

L'économie circulaire : mythes et réalités

par Bernard Beauzamy

novembre 2019

C'est un ensemble de doctrines : recyclage des produits, tri des déchets, réduction de la consommation, etc. , dont l'idée de base est que l'espèce humaine doit minimiser son "empreinte écologique" sur la planète.

Ce concept n'est jamais débattu ; pourtant, on le retrouve sous les formes les plus diverses, par exemple dans le slogan : "la meilleure énergie est celle que l'on ne consomme pas". Or :

- La Nature n'économise rien ; elle est, à toute échelle, un immense gaspillage ;
- Aucune civilisation, avant la nôtre, n'a mis en œuvre de telles théories ;
- Ces pratiques sont malsaines ; elles nous mènent au chômage et au sous-développement.

Les arbres donnent leurs fruits sans se soucier des consommateurs. Ce qui n'est pas mangé pourrit ! Les êtres vivants naissent et meurent, sans se soucier de savoir si une autre espèce va en profiter. Les fleuves coulent, indifférents aux besoins de l'humanité. A aucun moment, la Nature n'a cherché à "optimiser" un quelconque process. Bien au contraire, elle lance en permanence d'innombrables essais, qui sont des gaspillages : des milliards d'œufs pour quelques naissances. Les espèces vivantes apparaissent et disparaissent, sans aucun plan. Ce sont ces gaspillages qui sont à l'origine de l'abondance et de la diversité de la vie sur Terre. La Nature fait en permanence de nouveaux essais.

Les civilisations qui se sont développées l'ont toutes fait par l'exploration et la conquête : nouvelles idées, nouveaux moyens, nouvelles technologies, nouveaux territoires. C'est tout le contraire du recyclage ! Aucune civilisation avant la nôtre n'a érigé le recyclage en vertu. Disposer de produits neufs, de qualité supérieure, est une marque de progrès. Lorsque la réutilisation était indispensable (dans le cas des crises, des guerres), l'époque considérait cela comme une courte honte, à régler au plus vite.

Une civilisation qui "réussissait" avait à cœur de le montrer, en construisant des monuments splendides et en organisant des fêtes. Les Grecs, les Romains, ont laissé des traces évidentes. Voltaire, dans "Le Mondain" (1736), écrit : "Le superflu, chose si nécessaire". Après la seconde guerre mondiale, chaque foyer a pu disposer de ses propres commodités (machine à laver, automobile, etc.) ; c'était un progrès et on voudrait aujourd'hui prôner le covoiturage : régression.

Un produit recyclé est moins cher qu'un produit neuf. La recherche, composante du produit neuf, est absente du produit recyclé, qui ne comporte aucune innovation. Il est de moins bonne qualité, car :

- Les normes évoluent vite, et les produits neufs les suivent ;
- On maîtrise mal les processus de recyclage (fatigue des composants, tenue dans le temps, apparition de défauts, etc.) et la résistance au vieillissement est moins bonne ;

- Un produit recyclé ne présente pas les mêmes garanties d'hygiène qu'un produit neuf, car on ne sait pas quelles opérations ont été menées pendant le recyclage.

Le meilleur exemple est celui des sacs de supermarché. Les sacs à usage unique ont été interdits au nom de considérations bobo-écologiques, au profit des sacs réutilisables. A-t-on évalué la propreté, au bout de quelques usages ? Il suffit de voir la crasse des paniers en plastique dans les supermarchés pour s'en faire une idée !

Pour le fabricant, le recyclage est une calamité : si on recycle indéfiniment des Peugeot 407, le constructeur vendra moins de modèles récents et ceci est source de chômage.

Le recyclage nuit à l'innovation : les ressources qui lui sont attribuées sont détournées de la conception de produits neufs. La compétitivité du pays en souffre, ainsi que l'image de marque. Le recyclage n'est satisfaisant ni pour le producteur, ni pour le consommateur, ni pour le pays.

L'Etat n'a pas à décider si un produit doit être recyclé ou non. Il doit définir des normes de qualité et de sécurité : respect de la chaîne du froid, hygiène alimentaire, etc. Si les industriels, respectant ces normes, préfèrent utiliser des bocaux en verre ou des bouteilles en plastique, c'est leur affaire et celle des consommateurs.

Le sous-développement économique a trois piliers : l'un est le recyclage, l'autre est le tri, le troisième est la parcimonie. Voilà un ensemble de doctrines absolument vides, nuisibles au pays, mais qui parvient à acquérir droit de cité. Nous savons que Voltaire est mort et que le Siècle des Lumières a disparu avec lui. Mais on pouvait tout de même espérer que des doctrines aussi nuisibles et aussi sottes rencontreraient ici ou là une forme de contestation, même modeste, et que subsisterait, ici ou là, un lumignon tremblotant.